

LE JOUR, 1945
27 Novembre 1945

CE QU' A DIT LE PRIMAT D' ANGLETERRE

Que les procès qu'on fait aux criminels de guerre, en Allemagne et ailleurs, apporte quelque consolation aux Juifs, nous le comprenons volontiers. C'est un baume que l'on met sur des blessures cruelles. Mais qu'on prétende dédommager et satisfaire les enfants d'Israël en leur livrant la Palestine, c'est une autre histoire. De telles dettes ne se paient pas avec la terre des autres. Que ceux qui ont persécuté injustement les Juifs et beaucoup d'autres, subissent jusqu'au bout la loi du talion, nous l'admettrons sans tergiverser ; mais, nous prions qu'on se souvienne aussi que la Palestine n'a pas du sang juif sur les mains. Pressée et menacée, tout au plus lui est-il arrivé de se défendre.

Voici que l'autre semaine, Sa Grâce l'Archevêque de Canterbury, « *dont les sympathies pour les Juifs se sont manifestées à maintes reprises* », disaient les dépêches, a pris parti contre le mouvement sioniste.

Le Primat d'Angleterre a déclaré que le problème Juif ne pouvait être réglé « entièrement ni partiellement en Palestine ». Il convient de retenir ces graves et solennelles paroles. Elles sont le signe de nouvelles clartés, Une affaire que beaucoup d'anglais croyaient jugée par les « *lords spirituels* », rebondit. L'Eglise d'Angleterre, rappelle au monde qu'elle aussi a la responsabilité de la Chrétienté et qu'elle a simultanément le devoir de faire obtenir justice à l'Islam.

« Elle rend à César ce qui est à César (lequel César n'était pas juif), en réservant les droits de l'Eternel.

Respectueusement, rendons grâce à sa Grâce car, le Primat a apporté un sérieux réconfort aux défenseurs d'une juste cause. Il s'est exprimé selon l'histoire, selon la raison et selon la foi.

C'est de nouveau, pour nous l'occasion de constater que, malgré quelques bruits et quelques controverses, la décision anglo-américaine d'enquêter en Palestine, mesurer ce territoire minuscule comparé à l'immensité du leur, et vérifier de leurs yeux qu'à moins d'y mettre les hommes en conserve, comme les morues de Terre-Neuve, il est inconcevable de songer à y déverser le trop plein européen et américain d'Israël. L'Amérique est prévoyante. C'est le pays de la statistique. On voit large et grand et la solution verticale n'y est pas la seule en honneur. On n'imagine pas encore la Terre-Sainte couverte de gratte-ciels alors qu'il y a tant d'espaces libres dans le Nouveau-Monde et dans l'Ancien.

Entre Tel-Aviv et Haïfa, les Américains de la commission d'enquête, manqueront d'air, nous le craignons fort, au bout de quelques semaines.

Cela contribuera à les convaincre que le Primat d'Angleterre a raison de penser et de dire « que le problème juif ne peut être réglé entièrement ni partiellement en Palestine ».